

*Androsace diapensioides* Lap. (mont d'Averan), écrit par M. Marchand. — Nous ne parlons ici de cette espèce que pour donner une idée de sa corolle, qui n'a point été décrite et qui a manqué à M. Grenier lui-même, à en juger par les points dont il fait suivre ce mot (*Fl. de Fr.* t. II, p. 455). D'après la plante sèche, cette corolle doit être d'un blanc jaunâtre, beaucoup plus foncé à la gorge, et sa forme est celle de l'*Androsace carnea*, dont les lobes sont un peu plus élargis au sommet.

*Primula veris* var. *alpina* (Maladetta), de la main de M. Marchand, = *P. intricata* G. G. *Fl. de Fr.* t. II, p. 449. — C'est la même plante qui se trouve dans l'herbier de Lapeyrouse sous le nom de *P. elatior* Jacq.  $\beta$  *alpina minor* (v. *Révis.* p. 20).

*Campanula cæspitosa* Scop. (*C. rotundifolia* L.) = *C. pusilla* Hænke.

*C. linifolia* ad *rotundifoliam* pertinens (bords de la Garonne, à Saint-Béat) = *C. rotundifolia* L.

OBS. On trouve, dans une feuille, un *C. speciosa* Pourr. (*C. longifolia* Lap.) nain, et réduit à une seule fleur. Lapeyrouse, ne reconnaissant pas sa propre espèce ainsi déformée, l'envoie à Marchand avec l'étiquette suivante : « Campanule de Cagire. Il y en a deux autres espèces plus grandes, approchantes ; séchez-en et envoyez-en beaucoup de pieds. »

*Phyteuma Scheuchzeri* All. (Gavarnie) = *Ph. orbiculare*  $\beta$  *lanceolatum* G. G. (v. *Révis.* p. 23).

*Ph. Charmelii* (à Castanèze), nommé par M. Marchand. — Cette espèce, découverte par l'un de nous, en 1857, au Pic-de-Saint-Loup et à Saint-Guilhem (Hérault), où on ne l'a point signalée, n'a été mentionnée jusqu'ici dans les Pyrénées qu'au cirque de Gavarnie.

*Gentiana bavarica* L. = *G. verna* L.  $\beta$  *alata* G. G. *Fl. de Fr.* t. II, p. 493.

*Chærophyllum aureum*? C'est le *Myrrhis odorata* L., qui se trouve ailleurs sous le nom de *Scandix odorata major*.

(La fin à la prochaine séance.)

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

OBSERVATIONS SUR QUELQUES PLANTES DU DÉPARTEMENT DU LOT,

par M. Victor PERSONNAT.

(Saint-Céré, 10 janvier 1860.)

**Digitalis purpurea** L. — M. le colonel Serres, à propos d'une observation faite par M. Eug. Robert (*Bull.* t. II, p. 16), déclarait, quelques années plus

tard (*Bull.* t. IV, p. 438), n'avoir jamais rencontré la variété à fleurs blanches de la Digitale que sur le calcaire, attribuant sa décoloration à l'influence de ce terrain. Le seul échantillon de cette plante que j'aie découvert dans mes herborisations semble détruire la conclusion tirée par notre regretté confrère : je l'ai, en effet, récolté sur les micaschistes qui forment le sol du versant sud de la montagne de Cahus, où, au mois de mai 1856, il balançait majestueusement ses corolles du plus beau blanc, au milieu de nombreux pieds à fleurs pourprées.

Je crus trouver alors la raison de cette décoloration dans les pluies incessantes qui se prolongèrent jusqu'au mois de juillet. Il me sembla remarquer, en effet, cette année-là, plus de variétés à fleurs blanches qu'à l'ordinaire sur un certain nombre de plantes de nos vallées, parmi lesquelles je puis citer les *Borrago officinalis* et *Adenoscilla bifolia*; je trouvai même un *Orchis laxiflora* du blanc le plus éclatant; quant aux *Lychnis Flos cuculi*, les échantillons à fleurs blanches étaient, dans les prairies de la Bave, beaucoup plus nombreux que ceux à fleurs roses.

**Cucurbita Pepo** DC. — Un fruit d'une des nombreuses variétés de cette espèce a présenté, au mois de septembre dernier, un phénomène de végétation fort remarquable. M. Bon, percepteur à Brétenoux, en fit faire l'ouverture quelques jours après sa récolte, et constata, avec la plus grande surprise, qu'au milieu de la citrouille, du reste largement creuse, l'une des graines avait non-seulement germé, mais poussé à l'intérieur ses cotylédons très développés et d'un beau vert, malgré le défaut apparent d'air et de lumière. Y avait-il quelque crevasse sur l'un des côtés du fruit? C'est ce qu'il n'a pas remarqué. Cette germination si prompte d'une graine à peine mûre ne m'en paraît pas moins un fait très curieux.

**Nerium Oleander** L. — Cet arbrisseau, qui ne croît naturellement que dans l'extrême sud de la France, m'a fourni à Saint-Céré une nouvelle preuve de son acclimatation facile. Malgré la rigueur des derniers hivers, malgré la neige et le givre se glaçant sur ses rameaux, j'ai constamment laissé dehors, depuis quatre ans, un Laurier-Rose cultivé en pot, et chaque année il s'est couvert de fleurs, avec un retard de douze ou quinze jours seulement sur ceux qui avaient hiverné en serre. Un de mes voisins, M. Trassy, après avoir constaté le résultat de la première année, a mis les siens en pleine terre, et depuis lors aucun d'eux n'a encore gelé.

Je terminerai cette note par la liste des plantes que j'ai recueillies récemment dans le Lot, et qui, je crois, sont nouvelles pour la flore de ce département :

*Arabis sagittata* DC. — Cahors et Saint-Géry, mai 1859.

*Arabis perfoliata* Lam. — Le Roc, commune de Saint-Céré, mai.

*Fumana Spachii* G. G. — Rochers calcaires de Saint-Géry, août.

*Sedum albescens* Haw. — Glanes, une seule touffe, mai.

*Ribes alpinum* L. — Camp de César, à Saint-Céré, calcaire, avril.

*Pastinaca urens* Req. — Narbouez près Saint-Céré, avril.

*Achillea tanacetifolia* All. — Saint-Céré, sol siliceux, avril.

*Sonchus asper* Vill. — Saint-Céré, peu rare, septembre 1858.

*Crepis grandiflora* Tausch. — Vallée de la Cère, septembre 1858.

*Pulmonaria saccharata* Mill. — Le Vern, micaschiste, mars 1859.

*Primula elatior* var. *macrocalyx* V. Pers. — La Capelle, avril.

*Orchis incarnata* L. — Vaille, commune de Loubressac, avril.

*Melica nebrodensis* Parl. — Sur les tours Saint-Laurent, septembre 1858.

La découverte de l'*Achillea tanacetifolia* All. me paraît avoir une grande importance. C'est une plante de la région alpine, qui n'a jamais été signalée, à ma connaissance, dans la chaîne du Cantal, d'où cependant elle doit être échappée. Ses feuilles pubescentes et fasciculées, à rachis ailé, portant quelques dents dans la partie supérieure; ses folioles disposées sur un même plan, pinnatiséquées, à segments égaux, allongés, rarement dentés, mucronés, aristés; sa tige striée, de 9 décimètres, rameuse au sommet; sa panicule large et médiocrement compacte; enfin sa racine traçante, ne me semblent laisser aucun doute sur son identité. C'est sans doute la plante notée, sans désignation de localité, sous le nom d'*A. magna* L., dans le *Supplément des plantes du Lot* de la Statistique de M. Delpon. Je n'en ai trouvé qu'un seul pied à la fin de mai, et, huit jours plus tard, un grave accident de voiture, en me confinant dans ma chambre pour trois mois, me mettait dans l'impossibilité de la retrouver. Je me proposais de la rechercher cette année, mais mon administration, en me nommant à Marennes, en a décidé autrement. Aussi l'ai-je signalée à M. Barrat, pharmacien à Saint-Céré, qui, je l'espère, pourra en faire une récolte assez abondante pour prouver l'authenticité de l'espèce.

J'ai enfin retrouvé, dans la prairie de l'Allée, commune de Puybrun, le *Peucedanum Oreoselinum* Moench et l'*Ophioglossum vulgatum* L., qui y végètent ensemble en abondance, et qui figurent également sans indication de localité dans la statistique déjà citée.

M. Decaisne fait remarquer que la variété à fleurs blanches du *Digitalis purpurea* se reproduit de graines dans les jardins, et que la germination des graines dans le fruit du *Cucurbita Pepo* est un fait assez fréquent, analogue à celui qu'on observe dans les fruits de plusieurs Aurantiacées.

M. Eug. Fournier rappelle les travaux de M. T. Puel sur la flore du département du Lot. M. Fournier tient de M. Puel que plusieurs plantes des régions élevées se rencontrent dans la partie nord-est de ce département, sur des collines dont l'altitude varie entre 200 et 750 mètres, par exemple les *Erythronium Dens canis*, *Saxi-*

*fraga hypnoides*, *Arabis alpina*, *Lilium Martagon*, etc., faits analogues à celui que M. Personnat a constaté relativement à l'*Achillea tanacetifolia*.

M. J. Gay fait observer que l'*Erythronium Dens canis* est une plante des plaines, qui monte très haut, il est vrai, dans les Pyrénées, mais qui s'arrête à la base des Alpes.

M. de Schœnefeld ajoute que le *Lilium Martagon* croît en plaine, ou du moins sur des collines très peu élevées, dans le nord de l'Allemagne, notamment aux environs de Berlin.

M. Duchartre fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DEUX FLEURS MONSTRUEUSES DE *CATTLEYA FORBESII* Lindl.,  
par **M. P. DUCHARTRE.**

Les anomalies florales d'Orchidées, dont la description a été donnée jusqu'à ce jour sont, si je ne me trompe, assez peu nombreuses pour qu'il puisse y avoir quelque utilité à en faire connaître de nouvelles ; je crois donc pouvoir en signaler deux qui me semblent assez curieuses et qui, d'ailleurs, empruntent encore plus d'intérêt de cette circonstance qu'elles se sont montrées sur les deux fleurs qui composaient à elles seules une inflorescence. Je les ai observées sur le *Cattleya Forbesii* Lindl., espèce brésilienne remarquable, bien que l'une des moins brillantes parmi celles que comprend ce magnifique genre. Elles se sont produites dans la serre de M. Bouchet, notre collègue, l'un des secrétaires de la Société impériale et centrale d'Horticulture, qui a eu l'obligeance de me les communiquer.

On sait que chaque tige du *Cattleya Forbesii* Lindl. ne porte que deux fleurs, dont la teinte générale est un jaune verdâtre qui devient un peu brunâtre en dehors, et que leur labelle, de couleur beaucoup plus claire, présente à sa face interne des proéminences en lignes et en points, colorées en rouge, qui lui donnent un aspect tout différent de celui des cinq autres pièces du périanthe. De plus, ce labelle trilobé a ses deux lobes latéraux relevés de manière à entourer et cacher entièrement la colonne ou gynostème.

L'altération de la structure normale se montrait à deux degrés différents dans les deux fleurs qui font le sujet de cette note. Dans l'une, l'inférieure, le nombre des pièces du périanthe se trouvait réduit à cinq, le labelle et l'un des deux sépales latéraux s'étant confondus en se soudant, par leur bord, en une seule pièce très large, dont les deux moitiés, entièrement dissemblables d'aspect et de texture, étaient nettement distinguées et comme séparées l'une de l'autre par une bande longitudinale épaisse et colorée en jaune vif. Les deux pièces ainsi réunies avaient conservé la coloration, la texture et la situa-